

# FOUCAULT – DELEUZE

## DE LA DISCIPLINE AU CONTRÔLE

*Didier Ottaviani*  
p. 59-73

### Texte intégral

- 1 Voir « Contrôle et devenir » entretien avec T. Negri, *Futur antérieur*, n°1, printemps 1990, et « (...) »

1 L'analyse de nos sociétés contemporaines par Gilles Deleuze débute avec le constat d'une crise généralisée, celle des milieux d'enfermement, qui se traduit dans la mutation des sociétés disciplinaires en sociétés de contrôle. Nous pourrions penser que ce changement est un passage de Foucault, penseur des disciplines, à Deleuze, penseur du contrôle. Ce dernier nous met pourtant en garde contre cette idée, en montrant que Michel Foucault était déjà lui-même conscient de cette transformation<sup>1</sup>. Nous ne sommes plus dans les mailles de la discipline, mais ne sommes pas encore dans celles du contrôle. Ce moment de mutation se caractérise par le maintien de techniques disciplinaires résiduelles, comme par exemple à l'école ou dans les prisons, à côté de nouvelles tendances qui s'orientent vers les techniques de contrôle. Deux visions de la société coexistent actuellement, provoquant de nombreux heurts au sein du système. Les changements que nous vivons nous semblent essentiellement caractérisés par une transformation dans les conceptions de l'espace, du temps et de leurs rapports, et c'est sous cet angle que nous aborderons la question du passage de la discipline au contrôle.

### De la discipline

2 La notion de « discipline » est étroitement liée à celle de « pouvoir » mais ce dernier concept prend chez Foucault une dimension particulière : le pouvoir n'est ni l'État, ni une quelconque institution. Il est avant tout multiple et relationnel.

- 2 M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, 1. *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 121-1 (...) »

Par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation<sup>2</sup>.

- 3 M. Foucault, « Les mailles du pouvoir », *Barbârie*, n°3 et 4, 1981-1982. Repris dans *DE*, IV, p. 18 (...)
- 4 Voir « La vérité et les formes juridiques », *Cadernos da PCU*, n°16, juin 1974. Repris dans *DE*, II, (...)

3 Il n'y a pas d'instance suprême du pouvoir, pas de point nodal autour duquel il se sédimenterait, laissant par là l'ensemble des autres rapports à l'extérieur de lui-même ;

la société ne saurait être conçue comme une matière sur laquelle s'exerce *un* pouvoir. Il y a *du* pouvoir, au sens où l'on trouve des formes de pouvoir locales et hétérogènes, des multitudes de rapports de pouvoir, qui se lient, se juxtaposent, se hiérarchisent, faisant de la société « un archipel de pouvoirs différents »<sup>3</sup>. Contrairement à ce que l'on pense trop souvent, le pouvoir n'est pas une instance d'interdiction, de prohibition, mais au contraire un ensemble de rapports de forces qui se range sous la catégorie de la relation. C'est parce que le pouvoir est du côté du multiple, du rapport, que les sociétés disciplinaires ont succédé aux sociétés de souveraineté, les deux représentant des procédures possibles du pouvoir. Les sociétés de souveraineté étaient caractérisées par le prélèvement et l'imposition, qui entraînaient des conséquences néfastes pour la circulation des biens. Les mutations économiques, l'accroissement de l'appareil de production, l'apparition de stocks exposés à la dépréciation, ont rendu nécessaire une nouvelle forme de contrôle des populations. C'est ainsi qu'est née, en marge de la loi, la *discipline*, une technique de gestion destinée, non pas à réprimer les exactions des individus, mais à orienter leur comportement<sup>4</sup>. C'est là la première caractéristique de la discipline : elle ne porte pas sur des faits mais sur des *virtualités*, elle est destinée à encadrer l'individu, à orienter ses potentialités d'action.

- 5 Pour les analyses du panoptisme, voir *Surveiller et punir*, I, 3, Paris, Gallimard (Tel), 1993.
- 6 *Ibid.*, p. 240.

4 Pour ce faire, il a fallu d'une part répartir les individus dans l'espace, d'autre part gérer leurs actions dans le temps. Cette technique suppose une nouvelle économie de la visibilité, dont la forme architecturale est le célèbre *Panopticon* de Bentham<sup>5</sup> : il se présente comme un édifice circulaire, composé d'un anneau de cellules ayant une tour en son centre. Toutes les cellules disposent d'une ouverture, orientée vers la tour, ce qui offre une visibilité totale de l'activité de leurs occupants. Le « lieu » du pouvoir est donc logé dans la tour centrale de l'édifice, se donnant à tous en spectacle. Il est à la fois visible et invérifiable, dans la mesure où la tour est munie de volets, qui en masquent l'intérieur. Le pouvoir est une sorte de présence absente, une virtualité, puisqu'on ne peut jamais savoir si l'on est effectivement surveillé à tel ou tel moment, mais il est cependant doté d'effets réels. En tant que forme, le panoptisme est applicable à tous les domaines, il est une fonction visant à « imposer une tâche ou une conduite à une multiplicité d'individus »<sup>6</sup>. Ce schéma répond à une exigence du capitalisme, du moins tel qu'il se présentait dans sa forme première : pour que le rendement soit maximal, il est nécessaire de constituer un espace homogène, intégralement tourné vers la production. Il faut donc que le pouvoir puisse se diffuser, qu'il s'insère dans les zones les plus ténues de la société, qu'il assure la meilleure coordination possible entre tous les agents. Pour ce faire, il ne peut être une simple force d'interdiction, car cela créerait des zones de résistance, de blocages, et de ce fait entraverait la production.

- 7 Pour toutes les analyses sur la discipline : *ibid.*, III.

5 Le but va donc être de mettre en place ce que Foucault appelle une « anatomo-politique » qui s'occupe directement des corps, afin de transformer par la discipline les individus en un ensemble de « corps dociles ». La discipline a donc une fonction « normalisatrice » c'est-à-dire qu'elle tend, d'une part, à homogénéiser un ensemble, un espace et un temps, et, d'autre part, à individualiser, à marquer des distances, des écarts

entre les individus, à régler leur interconnexion. La discipline n'est donc pas une fonction négative, une instance de sanction, mais au contraire une force positive d'incitation, d'orientation<sup>7</sup>.

- 8 M. Foucault, « Des espaces autres », *Architecture, mouvement, continuité*, n°5, octobre 1984. Repr (...)
- 9 L'école garde une structure encore disciplinaire aujourd'hui, et son rôle n'est pas seulement l'ac (...)

6 Le premier problème que doit affronter la discipline est donc celui du placement. Il s'agit d'ordonner les individus dans l'espace, pour que chacun se trouve « à sa place » avec une fonction précise. Le pouvoir disciplinaire travaille les répartitions d'individus dans le détail, ne gère plus seulement des groupes mais s'intéresse directement aux positions spatiales des corps, les considérant comme autant de pièces d'un mécanisme qu'il s'agit de faire fonctionner de manière optimale. Pour que cette homogénéisation soit possible, un rapport nouveau à l'espace et à la position doit être élaboré. Il faut tout d'abord organiser un espace de la multitude, un territoire, au sein duquel les individus doivent prendre place. Pour cela, il est nécessaire de fixer les populations, d'éviter les « nomades » et donc d'instaurer des structures d'enfermement de tous types : pour éviter les pillages, les soldats seront consignés dans des casernes, les vagabonds iront dans les prisons, les élèves dans des internats. On met en place ce que Foucault appelle des « hétérotopies »<sup>8</sup>, des lieux hétérogènes aux autres, mais qui sont partiellement « ouverts » sur l'extérieur, puisqu'on peut y entrer et en sortir, si l'on remplit certaines conditions. Ces hétérotopies segmentent donc des flux, en laissant passer certains et en bloquant d'autres, effectuant une sélection et une orientation des courants en fonction des besoins du secteur social. Dans nos sociétés, nous trouvons des « hétérotopies de déviation » comme les prisons, les asiles, les hospices, où vont être placés les individus déviants par rapport à la norme, mais les casernes et les écoles<sup>9</sup> en sont aussi, dans la mesure où elles évitent que naisse la possibilité même de déviation. On a donc une segmentation de la société disciplinaire par les biais de ces espaces hétérogènes de clôture. Le fait qu'ils soient en partie ouverts permet d'aller de l'un à l'autre, comme par exemple le passage de l'école à la caserne, puis à l'usine. Cependant, l'homogénéisation doit s'accompagner d'une gestion plus ténue encore, qui se charge de gérer l'espace interne des hétérotopies, et c'est là le rôle du « quadrillage » qui se manifeste de deux manières.

- 10 Voir *Surveiller et punir*, p. 171.

7 Le quadrillage interne a pour but la fonctionnalité. On organise pour ce faire des cellules, sur le modèle panoptique, et on cherche une homogénéisation de l'espace par le biais du rang et de la série. Le rôle de ce quadrillage est de distribuer les individus selon des espaces complexes, qui sont architecturaux, fonctionnels ou hiérarchiques<sup>10</sup>. Ainsi, le quadrillage permet d'une part la fixation, et assure d'autre part la circulation. Il a donc un double objectif, qui est d'abord la segmentation cellulaire, puis la gestion des écarts entre les segments, c'est-à-dire qu'il s'occupe de les combiner entre eux pour la meilleure fonctionnalité possible. La discipline est normalisatrice au sens où elle s'occupe de segmenter, au niveau des individus et de leur territoire associé, mais aussi de *sérier* les segments, les articuler, assurer que chaque fin de série s'agence à une autre série. Il est donc nécessaire d'instaurer des *écarts* qui ne soient pas des coupures.

- 11 *Ibid.*, p. 250.

8 Mais la gestion se retrouve à un autre niveau, plus large, qui s'étend comme un réseau intermédiaire entre les grands segments, visant à organiser cette fois, non plus l'intérieur des hétérotopies, mais leurs rapports extérieurs, leurs relations entre elles. C'est là le rôle de la police qui est un pouvoir de contrôle perpétuel et discipline les espaces non disciplinaires. Elle est donc « discipline interstitielle et méta-discipline »<sup>11</sup>.

9 La société disciplinaire se caractérise donc par une segmentation à niveau variable. Le réseau qu'elle élabore n'est pas un ensemble de surveillances distinctes mais au contraire un échelonnage de degrés d'une même technique de contrôle. De ce fait, la segmentation de l'espace ne crée pas de rupture mais au contraire homogénéise en quadrillant, en faisant entrer la discipline dans les plus petits détails, dans les espaces les plus fins.

10 Cette organisation de l'espace est prolongée par une gestion du temps. Avec « l'emploi du temps » la temporalité est segmentée et prend la ligne pour modèle, tandis que l'espace était pensé par rapport à la surface, à la cellule. L'espace et le temps sont donc tous deux conceptualisés selon un schéma géométrique. Il y a là encore une découpe très ténue, et la cellularisation de plus en plus fine va de pair avec une gestion de plus en plus précise de la temporalité, au sein de laquelle prime la minute. L'acte lui-même est décomposé en éléments : la position des corps est étudiée, ainsi que la durée de chaque moment séparable de l'effectuation. Ce que l'on a appelé le « taylorisme » était la systématisation de cette gestion au niveau économique. Plus on décompose le temps et les mouvements, plus on déploie l'intériorité même du corps humain, considéré comme une machine en fonctionnement. Comme dans le mécanisme cartésien, on trouve le désir de rendre le corps *visible* et *lisible*. L'anatomo-politique porte sur des corps lisibles, que l'on peut démonter et remonter, et qui s'étalent devant les yeux. On rêve donc d'*explication* de l'acte humain, au sens propre, c'est-à-dire d'un déploiement du geste dans sa visibilité totale, et le corps est segmenté en petites unités aisément analysables. Le temps se replie sur l'espace, il est pensé par rapport à sa spatialisation possible. Il faut noter ici que le problème directeur de toute cette organisation est un problème de vitesse d'enchaînement des positions, dans la mesure où l'on cherche à établir des synergies, des connexions efficaces, permettant l'accroissement de la productivité. La société est dès lors pensée selon un modèle mécaniste, et l'individu lui-même devient une machine ou une pièce, selon l'angle sous lequel on le regarde.

- 12 Pour ces analyses, voir G. Deleuze et F. Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1973, chap. 1.
- 13 « L'hypertélie survient lorsque l'adaptation est relative à un donné existant avant le processus d (...) »

11 Cependant, si l'on analyse les machines et leur fonctionnement à partir de la segmentation, on note qu'elles sont avant tout des instances de rupture et de sectionnement, elles laissent passer des flux qu'elles coupent<sup>12</sup>. Mais là se trouve justement la faiblesse du modèle strictement disciplinaire, car la vitesse se trouve toujours du côté du flux, et chaque segment, chaque section traversée, conduit à un ralentissement de l'activité. De plus, cette organisation stricte entraîne un risque

d'*hypertélie*<sup>13</sup>, c'est-à-dire d'adaptation exagérée par rapport à un milieu fixe et, dès lors, tout changement de milieu, toute modification dans les techniques de production conduit à la ruine de l'ensemble de la structure, qui ne peut s'adapter et se trouve ralentie ou même totalement inefficace. Tel est, par exemple, le problème des structures bureaucratiques qui, respectant une segmentation hiérarchique stricte, ne peuvent suivre les changements de vitesse se produisant au niveau décisionnel. Dans le système de communication moderne, la descente des décisions et leur validation par tous les niveaux de la hiérarchie produisent des ralentissements de l'action de la structure, qui est toujours en retard par rapport à la décision. De cette hypertélie est née la crise actuelle des sociétés disciplinaires, qui se trouvent désormais en décalage par rapport au milieu réel au sein duquel elles doivent trouver leur place.

### **La crise des disciplines**

12 Nous avons tenté de montrer que la caractéristique des sociétés disciplinaires n'est pas tant l'enfermement que la segmentation, et l'enfermement n'est rien d'autre qu'un cas institué de la segmentation générale de la société. Le micro-pouvoir permet une action dans le détail, mais les disciplines entrent en crise du fait de leur contradiction interne. En effet, elles présentent toujours un objectif double, et leur crise provient de cette dualité de leur structure. Il y a d'une part une anatomo-politique, qui s'intéresse au corps, et d'autre part une bio-politique, qui s'occupe des populations. Dans *Surveiller et punir*, Foucault analysait l'anatomo-politique et montrait la manière dont elle entraînait le développement des disciplines. Mais, à côté de ce premier objectif, se trouve la nécessité de gérer les populations et les phénomènes de masse, et ces deux fonctions de la société disciplinaire se trouvent sans cesse en opposition. Pour comprendre ce point, il nous faut revenir sur la segmentation de ces sociétés.

13 Nous avons vu qu'une société disciplinaire se caractérise par des diagrammes, comme le panoptique, qui sont de pures *fonctions*, que l'on doit « détacher de tout usage spécifique » et que Deleuze nomme des *machines abstraites*. Dans l'organisation de la société disciplinaire, on trouve deux niveaux de segmentation.

14 Il y a d'une part la segmentarité que l'on pourrait dire « dure » ou encore « rigide » qui correspond aux différentes institutions. Ce sont là des *machines concrètes*, au sens où Foucault parle de machine-prison, mais aussi de machine-école, de machine-hôpital, et Deleuze les nomme des *agencements*.

- 14 G. Deleuze et F. Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 629. Pour le point de vue de Deleuze (...)

[Les agencements] prélèvent sur les milieux un territoire. Tout agencement est d'abord territorial. La première règle concrète des agencements, c'est de découvrir la territorialité qu'ils enveloppent<sup>14</sup>.

15 Ces institutions, du fait des « prélèvements » qu'elles instaurent, conduisent à un problème similaire à celui qui a engendré la crise des sociétés de souveraineté : ces prélèvements ralentissent les flux, pénalisant ainsi le fonctionnement de l'ensemble.

- 15 *Ibid.*, p. 630. C'est par exemple le cas simple de la « ritournelle » une fonction qui s'agence de (...)
- 16 *Ibid.*, p. 634. Il existe aussi des déterritorialisations absolues, qui sont alors des changements (...)

16 Mais les agencements communiquent dans la machine abstraite, qui les homogénéise de manière souple, par une micro-segmentarité diffuse. Ainsi, tous les agencements se ressemblent, et tous ont pour modèle la prison, ce qui aboutit à la structure carcérale des internats, des hôpitaux ou des casernes. Cependant, un agencement est toujours traversé par ce que Deleuze nomme des « lignes de déterritorialisation »<sup>15</sup>, qui peuvent ouvrir sur d'autres agencements, et qui, dès lors, entraînent une reterritorialisation. C'est de cette manière que l'agencement disciplinaire s'est diffusé, en se reterritorisant sur l'école, sur l'hôpital, etc. ; c'est là une « déterritorialisation négative »<sup>16</sup>. C'est ainsi que le panoptique peut être considéré comme la source d'intelligibilité de la caserne, de l'université, aussi bien que de la prison. Les différentes institutions ne sont rien d'autre que la reterritorialisation d'une même fonction (le panoptique) sur des territoires différents qu'elle restructure de manière identique.

- 17 Voir *Pourparlers*, p. 245.
- 18 Voir M. Foucault, « La société disciplinaire en crise », *Asahi Jaanaru*, n°19, mai 1978. Repris dans (...)
- 19 G. Deleuze, « Qu'est-ce qu'un dispositif ? », *Michel Foucault philosophe. Rencontre internationale* (...)

17 Les sociétés disciplinaires sont en crise du fait des ralentissements introduits par les segmentations rigides, qui entrent nécessairement en conflit avec les pointes de déterritorialisation. Le problème fondamental vient des mutations subies par le capitalisme, qui est passé d'un état « compressif » originaire à un état « dispersif »<sup>17</sup>. Le capitalisme *compressif* est celui des stocks et de l'accumulation, il est formé par un travail matérialisé et sédimenté et garde toujours la composante de l'acte productif humain, qu'il réifie. C'est avec lui qu'apparaît la figure du « capitaliste » que l'on trouve chez Marx, le plus souvent individualisée, insérée dans une dynastie fondée ou perpétuée par elle. Par opposition, le capitalisme *dispersif* relègue la production de l'acte humain comme un sous-facteur de richesses ; il doit gérer des flux financiers, source de l'enrichissement, mais ne les matérialise pas par un processus d'accumulation. Bien au contraire, il veille toujours à maintenir une circulation fluide des capitaux, et ne repose pas sur des individus mais sur des multinationales, des réseaux d'influence qui naissent de participations croisées extraterritoriales et ne sont effectivement possédés par personne. Le grand changement a été la transformation de *l'usine*, segmentée mais toujours très fortement liée à un territoire, hypertélique, en *l'entreprise*, modulable et capable de gérer les déterritorialisations. Deux choses conduisent à cette crise : il y a d'une part le fait que de plus en plus d'individus échappent aux maillages, remettant ainsi en question le modèle disciplinaire sur le plan intérieur<sup>18</sup>, mais il y a aussi un changement au niveau économique avec le passage dans le *Marché* mondial, qui est essentiellement un *flux*, difficilement assignable à des segmentarités. Peu à peu, la rectitude stricte des disciplines s'est vue débordée par le flux qu'elle devait traiter. C'est une erreur de croire que notre société actuelle est disciplinaire, et ce n'est pas ce que dit Foucault. Nous sommes en fait dans ce que Deleuze appelle un « dispositif disciplinaire »<sup>19</sup>.

18 Le dispositif est évolutif, capable d'intégrer la nouveauté et le devenir. Les œuvres de Foucault décrivent ce que nous ne sommes déjà plus, mais il parle, dans ses entretiens, de ce que nous sommes en train de devenir : il archive, traitant de ce fait dans ses livres de ce que nous quittons, et c'est cette distance par rapport à son champ d'étude qui permet la réalisation d'une cartographie. Les « lignes d'actualisation » notre devenir contemporain, ne sont pas analysées mais « diagnostiquées » : Foucault se tient au chevet de nos sociétés malades, en pleine crise, suivant l'évolution à mesure qu'elle se produit.

- 20 C'est du moins ce qu'affirme Deleuze dans *Pourparlers*, p. 245. Cette analyse nous semble un peu en (...)

19 La normalisation marque la fin nécessaire des disciplines, car elle suppose une homogénéisation si parfaite qu'elle ne permet pas de répondre à l'irruption de la nouveauté. En contrôlant les virtualités des individus, elle les oriente vers une ligne d'intégration actuelle, mais cette ligne est toujours changeante, mouvante, alors que la discipline est strictement réglée, laissant très peu de marge de manœuvre. La discipline impose des directions aux virtualités, d'où la naissance de résistances dans la mesure où ces directions sont originellement variables, distinctes, et qu'il faut les forcer à s'orienter de concert. De plus, elle veut optimiser la vitesse, mais à l'intérieur d'un territoire précis, et non au niveau du jeu incessant et complexe des déterritorialisations et des reterritorialisations. Le problème qui se pose est donc celui de la « vitesse infinie » du capitalisme, et non plus de la « vitesse relativement élevée » de la production. Les enjeux qui structurent notre capitalisme actuel, le Marché, ne sont plus des enjeux de production, puisqu'on assiste à la disparition des stocks, à l'apparition de la gestion à « flux tendu » et à la délocalisation des unités productives dans les pays du tiers-monde<sup>20</sup>. Vers quel modèle nous dirigeons-nous alors ? Deleuze nomme cela les « sociétés de contrôle » où ne s'exerce plus une discipline, c'est-à-dire une orientation de virtualités vers une norme, mais un *contrôle* des virtualités directionnelles, ce que l'on pourrait nommer un contrôle « ouvert » adaptable, capable d'intégrer toutes les mutations du réel.

### **Vers les sociétés de contrôle**

20 Nous avons vu que les sociétés disciplinaires se caractérisaient par un quadrillage serré de l'espace, qui permettait une répartition rationnelle des individus et supposait une conception d'une temporalité spatialisable. Cependant, à mesure que se développent les nouveaux moyens de communication, que se tissent des réseaux capables d'assurer des connexions pratiquement instantanées entre divers points de l'espace, les structures économiques et sociales semblent inverser le rapport entre l'espace et le temps. Ce n'est plus désormais la localisation qui prime, mais au contraire la *vitesse*, et l'espace semble se replier sur le temps.

- 21 Sur les rapports entre le lisse et le strié, voir *Mille plateaux*, Plateau 14.
- 22 *Ibid.*, p. 593-594
- 23 Les notions de lisse et de strié apparaissent chez Pierre Boulez. L'espace strié entre croise des (...)

21 Une nouvelle conception de leurs rapports complexes doit donc être mise en place, ce qui suppose une petite digression, un détour par la conception deleuzienne des espaces lisses et striés<sup>21</sup>. Deleuze définit des différences, qui ne sont pas des oppositions, entre les espaces relevant du « lisse » comme l'espace nomade ou celui de la machine de guerre, et les espaces relevant du « strié » comme l'espace sédentaire ou celui de la machine d'État. Si ces distinctions ne sont pas des oppositions radicales, c'est parce que ces espaces sont en mélange constant, débordant les uns sur les autres, et les modalités de passage entre les deux sont diverses et complexes. Deleuze donne quelques modèles d'intelligibilité de ces deux concepts, comme par exemple la comparaison entre la trame du tissu et celle du feutre<sup>22</sup>. Le tissu est strié et limité dans sa largeur, sa structure se compose d'une chaîne verticale fixe et d'une trame mobile horizontale, et possède un envers et un endroit. Le feutre est au contraire l'image d'un espace lisse. Il est formé de micro-écailles de fibres désordonnées qui s'enchevêtrent dans une intrication non homogène, et il ne dispose ni de centre, ni d'envers, ni d'endroit<sup>23</sup>.

- 24 *Ibid.*, p. 597-602.

22 Mais c'est le modèle maritime<sup>24</sup> qui nous semble permettre la meilleure compréhension des rapports entre les deux. Le strié est en fait comme le point de vue du marin sur l'espace maritime : pour lui, l'ensemble des mers est cartographié, il sait où il se trouve, il est capable d'établir sa « position ». Il évolue donc dans un espace *dimensionnel*, constitué par des points, des cartes et des trajets, c'est-à-dire un ensemble d'intervalles fermés qu'il a à parcourir. Dès lors, le trajet du marin va de point en point, de position en position, et les lignes de son voyage sont subordonnées aux différents points qu'il doit parcourir. Le strié ferme donc une surface, qui est alors « répartie » en fonction d'intervalles, tous déterminés a priori. Dans le lisse, au contraire, les points de passage ne sont pas fixés a priori, mais découverts a posteriori, à mesure que s'effectue le trajet. L'espace lisse est celui des découvreurs. On pourrait prendre pour exemple les voyages qui ont permis la découverte de l'Amérique : le premier voyage de Colomb était un voyage dans le lisse, dans un espace encore à cartographier, inconnu, alors que ceux de ses successeurs étaient des parcours du strié, puisqu'ils allaient d'un point de départ européen à un point d'arrivée dans le Nouveau Monde, leur trajet étant ainsi fixé à l'avance. Le lisse est donc un espace *directionnel*, composé d'espaces ouverts qui sont des vecteurs ou des intensités. Il n'y a pas là de fermeture de surface mais plutôt une « distribution » sur un espace ouvert, le long des différents trajets. C'est là le parcours qui pose les points de passage, et non l'inverse.

- 25 *Ibid.*, Plateau 12.

23 Si l'on se place dans le domaine du strié, on se rend compte que l'homogénéisation de l'espace croît avec la précision de l'entrecroisement entre les points fixes et mobiles. Dès lors, l'homogène apparaît comme la forme limite du striage. Il y a pourtant d'incessants passages entre le strié et le lisse, comme par exemple la *déclinaison*, le plus petit écart possible, qui est une variation directionnelle, et le *tourbillon*, qui est un rapprochement simultané de tous les points de l'espace, débordant ainsi le striage. Le lisse est dès lors du côté de la meute errante, des catastrophes et des épidémies, c'est ce que Deleuze appelle une « machine de guerre »<sup>25</sup>.



24 En appliquant maintenant ces analyses conceptuelles aux disciplines, il apparaît que le domaine des purs rapports de forces se trouve dans l'espace lisse, alors que le diagramme panoptique, qui établit un ordonnancement précis, se trouve dans l'espace strié. Le problème fondamental posé aux disciplines est celui des débordements du striage par les rapports de forces, comme on peut le constater dans l'évolution du capitalisme actuel. Les premières phases du capitalisme ont conduit à un striage de l'espace, qui s'est rapidement trouvé en opposition avec les flux du capital en circulation. En effet, le capitalisme sous sa forme actuelle se reconstitue toujours à partir d'un espace lisse, conduisant les structures des « appareils d'État » à se voir toujours débordées par le Marché.

- 26 *Ibid.*, p. 614.

Un nouvel espace lisse est produit où le capital atteint à sa vitesse « absolue » fondée sur des composantes mécaniques, et non plus sur la composante humaine du travail. Les multinationales fabriquent une sorte d'espace lisse déterritorialisé où les points d'occupation comme les pôles d'échange deviennent très indépendants des voies classiques de striage. Le nouveau, c'est toujours les nouvelles formes de rotation<sup>26</sup>.

25 Les composantes mécaniques du capital, passant par la mutation technologique produite grâce à l'apparition des machines informatiques, permettent une transmission des données à grande vitesse et en constante *accélération*. Le capitalisme a cessé de se fonder sur l'usine, et passe maintenant par l'entreprise. La lenteur des disciplines vient de ce qu'elles cherchent à « former » des individus en corrigeant leurs virtualités déviantes, afin de les *normaliser*. Mais toutes ces opérations supposent un échelonnage dans le temps et donc une limitation de la vitesse. Or, dans le Marché, l'entreprise doit être strictement adaptable : elle n'a plus de territoire fixe, comme on le voit avec les multinationales, et doit être capable de gérer des reterritorialisations successives rapides. L'entreprise « glisse » en quelque sorte sur les fluctuations du Marché.

- 27 *Pourparlers*, p. 243.

26 Les disciplines segmentent, et mettent l'individu en face d'un recommencement perpétuel, de l'école à la caserne et de la caserne à l'usine. Mais, dans une société de contrôle, on « n'en finit jamais avec rien »<sup>27</sup>, comme on le voit dans le cadre de la formation continue, qui va se généralisant à tous les domaines. La transition des sociétés disciplinaires vers les sociétés de contrôle est donc le passage de lieux relativement clos à des milieux ouverts, du géométrique (statique) au vectoriel (dynamique), et cette évolution se traduit par une importance accrue des systèmes bancaires : la banque devient peu à peu le modèle d'intelligibilité du système économique international.

27 En effet, le domaine bancaire n'est pas assigné à un territoire, tout d'abord parce que la banque ne s'occupe pas de la production, mais est simplement une entreprise au travers de laquelle transitent les capitaux. La banque est du côté du flux, et son rôle n'est pas de fixer le capital, de le laisser reposer, mais au contraire d'en assurer la circulation la plus rapide, le profit augmentant avec la multiplication des échanges. Or, le capitalisme actuel est essentiellement une économie de la banque, et c'est elle qui, par la fixation de taux d'intérêts ou le soutien de certaines monnaies, définit les cadres économiques au sein desquels les entreprises auront à se déployer. La banque n'a pas à

se préoccuper d'un espace associé dont elle dépendrait, ce qui explique la possibilité de voir se développer des zones bancaires dans des États géographiquement insignifiants, comme par exemple Singapour, des États ne regroupant que des services et dont le secteur industriel est inexistant. Ce n'est plus le territoire associé de l'entreprise qui la définit, mais au contraire ce que l'on pourrait appeler, avec Deleuze, son âme :

- 28 *Ibid.*, p. 242 et 245.

Dans une société de contrôle, l'entreprise a remplacé l'usine, et l'entreprise est une âme, un gaz. [...] On nous apprend que les entreprises ont une âme, ce qui est bien la nouvelle la plus terrifiante du monde<sup>28</sup>.

- 29 Voir *Surveiller et punir*, p. 217-225.

28 Pour comprendre ce que peut bien signifier cette « âme » il faut se pencher sur les méthodes de recrutement, qui nous paraissent traduire le changement qui s'est opéré dans les sociétés. La société disciplinaire se caractérisait par sa pratique de *l'examen* qui assurait à la fois la perpétuation des hiérarchies et la normalisation des individus<sup>29</sup>. Cependant, dans le moment de transition qui est le nôtre, nous voyons se développer, à côté des pratiques d'examen qui sont des résidus disciplinaires, ce que l'on a appelé *l'entretien*. Ce changement dans les termes exprime une mutation sociale caractéristique : l'entretien ne vise pas à normaliser, mais au contraire à débusquer ce que l'on appelle « l'esprit d'entreprise ». Au cours de l'examen, on cherchait à voir si l'individu était capable de se conformer aux exigences de hiérarchisation et de normalisation, alors que c'est exactement l'inverse que tente de déceler l'entretien : il est destiné à déterminer si tel individu, face à l'imprévisible, est capable ou non de réagir de manière optimale sans consulter sa hiérarchie, mais selon *l'esprit* de l'entreprise à laquelle il appartient. En effet, le parcours des ordonnancements hiérarchiques demande un laps de temps qui n'est pas compatible avec l'accélération perpétuelle des nouveaux échanges économiques, du Marché. Souvent, le cadre de l'entreprise doit être capable de réagir *dans l'instant* à des modifications des flux financiers qui se produisent selon une *vitesse absolue*, et son acte ne doit pas être contraire à la « politique » de l'entreprise.

29 Alors que l'homme des disciplines était discontinu, réglé et ordonné pour former une chaîne d'efficacité avec l'ensemble des autres individus, « montés » en série, l'homme du contrôle est un pur électron inséré dans le flux, tout à la fois individualisé au maximum et respectueux d'une hiérarchie qui ne lui est plus extérieure, mais qu'il a totalement assimilée grâce à l'esprit d'entreprise, cette âme capitaliste. Les ouvriers devaient s'intégrer dans l'usine, les employés ont l'entreprise intégrée en eux. Dans l'espace strié qui correspondait aux disciplines, les points étaient assignés et l'individu devait veiller à les parcourir selon un certain ordre. Au niveau des sociétés de contrôle, nous nous trouvons dans une conception de l'espace que l'on pourrait dire « semi-lisse » : l'individu n'est pas localisé actuellement, à chaque instant, mais *localisable* si le besoin s'en fait sentir. C'est, par exemple, la possibilité offerte par les cartes de crédits (issues elles aussi du système bancaire) qui enregistrent à la fois les lieux et les heures des opérations réalisées et les archivent. De l'individu *effectivement discipliné*, nous sommes passés à l'individu *potentiellement contrôlable*.

30 Nous sommes donc passés du segmentaire au continu. Foucault reconnaissait que le disciplinaire, par sa rigidité, était insupportable, dans la mesure où toutes les structures sociales se repliaient sur le modèle instauré par la prison. Notre société a gardé des disciplines, comme des résidus d'un autre âge, mais la crise qu'elles subissent marque leur fin prochaine. Ainsi, l'armée s'organise différemment, ne pense plus la guerre comme une occupation de territoire ou une destruction massive, mais comme une frappe précise destinée à déstabiliser l'ennemi ; elle passe d'une conception des corps d'armée, pensés selon le modèle des séries, à des groupuscules formant des commandos, capables de mener des actions ponctuelles, même s'ils se trouvent isolés des chaînes de commandement. Dans le même ordre d'idées, l'école et l'université ne visent plus à normaliser mais au contraire à conduire vers des *débouchés* ; l'individu n'est plus formé à la sortie des différentes écoles, il doit encore faire ses preuves, se former continuellement face aux changements incessants.

- 30 Les analyses de Deleuze ne font qu'annoncer les mutations, qui ne sont pas encore réalisées, mais (...)

31 Alors que les disciplines posaient des points d'actualité entre lesquels devaient courir les virtualités, quitte à corriger les trajectoires, le contrôle pose une ligne de virtualité sans forme, *amorphe*, qui fixe elle-même ses points d'actualité. Nous avons vu que la banque représentait par sa structure une des avancées principale dans ce domaine<sup>30</sup>. Elle évolue sur le Marché, et l'État ne peut plus l'intégrer dans la structure actuelle de son appareil, qui est encore disciplinaire ; de ce fait, ce que l'on appelle les « banques centrales » ont de plus en plus tendance à se séparer du pouvoir de l'État et à revendiquer leur autonomie. Ce changement est manifeste dans la gestion des monnaies nationales : les différents cours sont contrôlables, les étalons de référence ont disparu et ce sont les purs rapports entre les monnaies, la parité et la non-parité fixant leur interdépendance, qui définissent leur valeur, en fonction des évolutions de ce que l'on nomme, avec clairvoyance, le « serpent monétaire ».

- 31 *Surveiller et punir*, p. 244 et 247.

La vieille taupe monétaire est l'animal des milieux d'enfermement, mais le serpent est celui des sociétés de contrôle. [...] Les anneaux d'un serpent sont encore plus compliqués que les trous d'une taupinière<sup>31</sup>.

32 Les modèles qui nous sont aujourd'hui proposés ne sont ni pires ni meilleurs que ceux apparus avec la révolution industrielle ; ils sont simplement plus complexes, issus de rapports de forces différents. Restent désormais à élaborer, au sein de ces nouveaux réseaux de pouvoir, de nouvelles formes de résistance.

## Notes

<sup>1</sup> Voir « Contrôle et devenir » entretien avec T. Negri, *Futur antérieur*, n°1, printemps 1990, et « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », *L'Autre Journal*, n°1, mai 1990. Les deux textes sont repris dans *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990, p. 229-247.

<sup>2</sup> M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, 1. *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 121-122.

3 M. Foucault, « Les mailles du pouvoir », *Barbârie*, n°3 et 4, 1981-1982. Repris dans *DE*, IV, p. 187.

4 Voir « La vérité et les formes juridiques », *Cadernos da PCU*, n°16, juin 1974. Repris dans *DE*, II, p. 588-605.

5 Pour les analyses du panoptisme, voir *Surveiller et punir*, I, 3, Paris, Gallimard (Tel), 1993.

6 *Ibid.*, p. 240.

7 Pour toutes les analyses sur la discipline : *ibid.*, III.

8 M. Foucault, « Des espaces autres », *Architecture, mouvement, continuité*, n°5, octobre 1984. Repris dans *DE*, IV, p. 752-762.

9 L'école garde une structure encore disciplinaire aujourd'hui, et son rôle n'est pas seulement l'accès à la culture mais aussi une sélection des individus. Les différentes *spécialisations* des filières de l'enseignement ne visent pas à offrir des possibilités de choix, mais au contraire à perpétuer le schéma pyramidal de la société. Avant même d'éduquer, l'école a pour but d'*orienter*, de segmenter les groupes d'élèves en fonction des segments sociaux dans lesquels ils devront *s'insérer*.

10 Voir *Surveiller et punir*, p. 171.

11 *Ibid.*, p. 250.

12 Pour ces analyses, voir G. Deleuze et F. Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1973, chap. 1.

13 « L'hypertélie survient lorsque l'adaptation est relative à un donné existant avant le processus d'adaptation ; une telle adaptation court en effet après les conditions qui la devancent toujours, parce qu'elle ne réagit pas sur elles et ne les conditionne pas à son tour » G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989, 3<sup>e</sup> édition, p. 56.

14 G. Deleuze et F. Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 629. Pour le point de vue deleuzien sur Foucault, voir *Foucault*, Paris, Minuit, 1986.

15 *Ibid.*, p. 630. C'est par exemple le cas simple de la « ritournelle » une fonction qui s'agence de manière différente si on la chante pour conjurer la peur ou durant le travail. Voir *ibid.*, « De la ritournelle », Plateau 11.

16 *Ibid.*, p. 634. Il existe aussi des déterritorialisations absolues, qui sont alors des changements qualitatifs. Pour comprendre ce point, il nous faudra effectuer un petit détour par l'analyse deleuzienne de l'espace, comme espace lisse ou strié, l'absolu allant vers le lisse, alors que le relatif conduit au strié : « Un mouvement est absolu lorsque, quelles que soient sa quantité et sa vitesse, il rapporte "un" corps considéré comme multiple à un espace lisse qu'il occupe de façon tourbillonnaire. Un mouvement est

relatif, quelles que soient sa quantité et sa vitesse, quand il rapporte un corps considéré comme *Un* à un espace strié dans lequel il se déplace, et qu'il mesure selon des droites au moins virtuelles ».

17 Voir *Pourparlers*, p. 245.

18 Voir M. Foucault, « La société disciplinaire en crise », *Asahi Jaanaru*, n°19, mai 1978. Repris dans *DE*, III, p. 532-534.

19 G. Deleuze, « Qu'est-ce qu'un dispositif ? », *Michel Foucault philosophe. Rencontre internationale. Paris, 9, 10, 11 janvier 1988*, Paris, Seuil, 1989, p. 185-195.

20 C'est du moins ce qu'affirme Deleuze dans *Pourparlers*, p. 245. Cette analyse nous semble un peu en décalage avec les modèles économiques actuels. L'entreprise ne vise plus à aller vers des pays « pauvres » pour accroître ses bénéfices, mais génère ces derniers par des processus complexes de déterritorialisation et de reterritorialisation successifs, de n'importe quel lieu vers n'importe quel autre. Prenons un exemple actuel, en 1994, l'entreprise japonaise JVC implante une usine en Lorraine avec la promesse de créer 250 emplois, ce qui leur permet de recevoir 30 millions de francs de subventions françaises et européennes, soit plus d'un an de salaire, charges patronales comprises. Deux ans plus tard, l'usine se délocalise en Écosse, et reçoit 2,5 millions de francs supplémentaires de la part de l'Europe.

21 Sur les rapports entre le lisse et le strié, voir *Mille plateaux*, Plateau 14.

22 *Ibid.*, p. 593-594

23 Les notions de lisse et de strié apparaissent chez Pierre Boulez. L'espace strié entre croise des formes fixes et des variables, permettant ainsi la formation de lignes mélodiques, une succession de formes, alors que le lisse est « la variation continue, le développement continu de la forme » *ibid.*, p. 596-597. Nous ne rentrons pas ici dans le détail des différentes distinctions à l'intérieur du lisse (droit ou courbe) et du strié (dirigé ou non dirigé).

24 *Ibid.*, p. 597-602.

25 *Ibid.*, Plateau 12.

26 *Ibid.*, p. 614.

27 *Pourparlers*, p. 243.

28 *Ibid.*, p. 242 et 245.

29 Voir *Surveiller et punir*, p. 217-225.

30 Les analyses de Deleuze ne font qu'annoncer les mutations, qui ne sont pas encore réalisées, mais elles permettent de comprendre certains événements dont nous voudrions ici montrer un exemple contemporain. En 1995, un *trader* de la banque

anglaise Barings paria sur une hausse de la bourse de Tokyo, qui pouvait être prévisible au vu des dernières fluctuations du Marché. Pour reprendre les concepts utilisés, on pourrait dire que l'opération se produisait à l'intérieur d'un espace strié connu, dont on pouvait prévoir le point suivant (la hausse de la bourse). Mais un tremblement de terre imprévu, à Kobé, ruina cette prévision en faisant baisser la bourse de Tokyo, et conduisit à la faillite de la banque. Le Marché passa donc à ce niveau dans un espace lisse, directionnel, et se stria de nouveau sur de nouvelles orientations. Le Marché ne cesse de reproduire ce genre d'exemple, manifestant par là le fait qu'il n'est pas totalement striable, qu'il admet toujours certains espaces interstitiels non rationalisables, des irruptions imprévisibles qui conduisent à de nouvelles orientations, à des changements radicaux des cours. Pour cette raison, les évolutions possibles ne sont pas lignes fixes mais les *tendances* du Marché, c'est-à-dire des moyennes directionnelles, des vecteurs, qui combinent leurs divergences ou leurs oppositions dans une orientation globale.

31 *Surveiller et punir*, p. 244 et 247.

**Auteur**

**Didier Ottaviani**